

Gemmage: la filière renaît



Maryse Mano. Publié le 24/10/2013

Sur sa fiche de paie figure la qualification de « gemmeur ». Lionel Lechevallier est le seul en France à pouvoir s'en vanter. Chacun sait que le gemmage qui a fait vivre plus de 16 500 familles en Aquitaine a totalement disparu du paysage. Sauf au Porge où depuis l'an dernier, la relance du gemmage se concrétise.

Avec six autres saisonniers de l'entreprise forestière Stéphane Barbotin, ils ont récolté trois tonnes de résine depuis le mois de juillet et la campagne va bientôt se terminer. Sept hommes pour ressusciter un vieux métier avec des outils neufs. Munis d'une perceuse pour fixer les pots sur l'arbre, ils déambulent d'un pin à l'autre, lestés de deux sacs à chaque épaule : l'un rempli de pots de résine pleins, l'autre de pots vides qu'ils replacent sur la carre. Pas trop lourd ? « Rien à voir avec le travail des anciens gemmeurs », dit Lionel Lechevallier, trop heureux de travailler dans la forêt de son village. L'entreprise qui l'employait ayant fermé ses portes, il a saisi l'opportunité de la relance du gemmage au Porge. Qui aurait dit que cette activité créerait à nouveau de l'emploi ?

DES POTS DE VERRE

L'équipe des gemmeurs est témoin de l'évolution de l'activité. « La première année, on s'est aperçu que le vidage des poches en plastique où s'écoulait la résine présentait quelques difficultés : elles collaient d'où une perte de matière première. Cette année, on les a remplacées par des pots de verre totalement clos. C'est une amélioration brevetée du procédé de gemmage en vase clos mis au point il y a vingt ans par Claude Courau, ancien gemmeur porgeais. »

Plus écologique, le pot de verre peut resservir plusieurs fois et permet une meilleure conservation de la résine liquide. Or, la résine liquide contient plus de 35 % d'essence de térébenthine, le composant à plus forte valeur ajoutée de la résine.

Autre constat : les pins gemmés avec ce procédé donnent plus de 4 litres de résine. Claude Courau rappelle qu'avec le gemmage traditionnel, chaque pin donnait deux litres au maximum, et trois litres avec le gemmage à l'acide.

Pour l'heure, chaque pot est étiqueté par les gemmeurs pour l'analyse du rendement des parcelles, puis stocké en lieu sûr. On est encore en phase préindustrielle. Cet hiver, reprenant leur perceuse, les gemmeurs vont préparer les trous où seront fixés les pots pour la prochaine saison, celle où l'investisseur Domaines et Patrimoine (D & P) entend passer la vitesse supérieure.

La phase industrielle

Pour la phase industrielle, l'équipe va s'étoffer jusqu'à douze gemmeurs et surtout, la première pierre de l'unité de distillation de la résine sera posée à la fin de l'année. L'investisseur négocie avec la mairie du Porge un terrain de 1 500 mètres carrés dans la zone d'activité économique.

À ce moment-là, la reconstitution de la filière du gemmage sera totale et la résine, distillée sur place, trouvera ses premiers débouchés comme le confirme la visite ces jours-ci d'un spécialiste en recherche musicale de la Cité des Sciences de la Villette. Le vernis à base de résine naturelle s'utilise dans les instruments à cordes. Sur ce type de petits créneaux à forte valeur ajoutée, la résine biologique du Porge trouvera sa place.